



<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 1631

HUMAN FLOW

14 JUIN 2018

HUMAN FLOW, documentaire

2h 20min – Réalisé par AI WEI WEI – Allemand - sortie le 7 février 2018

Avec Boris CHESHIRKOV, Marin DIN KAJDOJCAJ, ...

Human flow ne prétend rien résoudre. Le documentaire de l'artiste, à mettre des visages sur les naufrages, réveille notre colère et met debout la conscience face à une tragédie insupportable. Cela s'appelle faire œuvre militante. *Bandeàpart, Jo Fishley*

Flow humain : crise humanitaire ou crise de l'humanité ?

Syriens en Jordanie, en 2014. Avec son film Human Flow, Ai Weiwei met en lumière non seulement l'importance du nombre de migrants, mais surtout les conditions inhumaines dans lesquelles ils vivent.

Human Flow d'Ai Weiwei. Dans son premier long métrage, l'artiste chinois montre les visages oubliés derrière l'expression « crise migratoire ». Un éveil des consciences devenu urgent, qu'il provoque à travers ce documentaire saisissant.

«When there is nowhere to go, nowhere is home. » Quand il n'y a nulle part où aller, on ne se sent chez soi nulle part. Pour les migrants, nulle part, c'est dans la boue, dans la poussière, sous la pluie, sous le vent, près des rails de train, des grilles barbelées, dans des hangars, dans des camps, sous des tentes. Pendant un an, dans 23 pays, Ai Weiwei est parti à la rencontre de ces réfugiés afin de montrer le ou plutôt les vrais visages de ce flux migratoire international, le plus important depuis la Seconde Guerre mondiale. Venus d'Afghanistan, de Somalie, de Syrie, d'Irak et d'ailleurs, ces quelque 65 millions d'hommes, femmes et enfants ont fui leur vie devenue intolérable à cause de la guerre, la famine ou le réchauffement climatique. Un enfer dont ils s'échappent pour finalement en traverser un autre, celui d'une route semée d'embûches qui mène à

une Europe souvent réfractaire à les accueillir. Ce que l'artiste militant filme, c'est plus qu'une traversée de « boat people », ce sont des vies humaines obligées de quitter leur foyer transformé en zone de danger. Ce sont ces visages que l'on ne saurait d'habitude voir et comprendre. À travers ses travellings et ses prises de vues aériennes, il met en lumière non seulement l'importance de leur nombre, mais surtout les conditions inhumaines dans lesquelles ils vivent.

Les images sont plus fortes que les mots
Ai Weiwei ne dit rien. Il montre. L'artiste, mondialement connu, nous met même au cœur de l'action, à travers un voyage de 2 h 20 en Grèce, en Irak, en Jordanie, en Turquie, à Gaza, au Mexique, au Bangladesh, au Kenya... Non pas sur un bateau de croisière ou dans un hôtel cinq

étoiles, mais sur un canot pneumatique ou sous une tente. Yann Arthus-Bertrand, dans son documentaire *Human* (2015), montrait, par sa manière de filmer, l'esthétique du monde. L'artiste chinois contrebalance cette beauté, en alternant caméra et téléphone portable. Les mouvements de ces images brutes provoquent une forme d'immersion du spectateur qui prend part à la marche des réfugiés. Pas de voix off ni de commentaires du réalisateur. Des courtes prises de parole des migrants, leaders politiques et membres d'organisations humanitaires et des images accompagnées de coupures de presse, de chiffres et de précisions sur le contexte en toile de fond. Les images parlent d'elles-mêmes quand les mots manquent pour raconter cette crise humanitaire. Un constat mondial désastreux se dresse alors sous nos yeux : des hommes, femmes et enfants atteints de maladies dues à leur traversée de l'enfer. Des milliers de morts noyés. Des camps pleins à craquer, aux conditions sanitaires catastrophiques. Des expulsions violentes aux frontières. Des traversées à pied sans fin vers un avenir indéfini. Des foyers détruits sous les bombes. Des vies ravagées. En parallèle, le nombre de pays érigeant des murs à leurs frontières augmente, passant de 11 à 70 en trente ans.

Alors que le monde rétrécit, les clôtures se lèvent.

Ne sommes nous pas des êtres humains ?

« Si on devient insensible à la souffrance humaine, cela devient dangereux. Nous tenons absolument à préserver cette humanité », explique la princesse de Jordanie face caméra, dans un pays qui a accueilli 1,4 million de Syriens. Assis sur le sol, des migrants armés de pancartes. Des mots comme « respect » s'élèvent. Une question se pose face à une telle crise : que reste-t-il des droits les plus fondamentaux prônés par l'Europe comme le droit à la sûreté, au respect et à la protection de la dignité humaine ? Dans le cas de la Hongrie, ils restent aux frontières. « Les autorités sont venues nous dire : "On ne vous donnera jamais de papiers", explique un migrant. "Soit vous partez de votre plein gré, soit on vous arrête". »

Plus qu'une crise humanitaire, Ai Weiwei nous montre une véritable crise de l'humanité. Avec ce documentaire, une prise de conscience naît : il faut lutter contre une indifférence généralisée face au malheur de l'Autre, qui perd son « statut » d'être humain pour devenir une entité à part : le migrant.

AUORE GAROT, *L'HUMANITÉ*

Le **Mucem** invite l'artiste chinois Ai Weiwei, l'un des acteurs majeurs de la scène artistique internationale. Photographe, architecte, sculpteur, performeur, cinéaste et activiste sur les réseaux sociaux, son œuvre associe la pensée chinoise à l'art contemporain, s'inspirant notamment de Marcel Duchamp et d'Andy Warhol. Si ses créations interrogent nos sociétés avec tant de force, c'est parce qu'elles mettent en scène des objets du quotidien qui par le geste de transformation de l'artiste deviennent des œuvres d'art.

Ai Weiwei est le fils du célèbre poète chinois Ai Qing (1910-1996), qui découvrit l'Occident en 1929 en débarquant à Marseille, sur les quais de la Joliette, à l'endroit-même où se situe aujourd'hui le Mucem.

C'est pourquoi l'artiste nous propose un voyage à travers le temps et son œuvre, qu'il relie à son lignage paternel. Faisant apparaître des résonances inédites, cette exposition nous permet d'aborder le travail d'Ai Weiwei sous un jour nouveau. Ses créations, mises en parallèle à des objets des collections au Mucem, nous invitent à questionner des concepts opposés comme « Orient » et « Occident », « original » et « reproduction », « art » et « artisanat », « destruction » et « conservation ». Mais, avant tout, elles remettent en question nos systèmes d'interprétation.

MUCEM MARSEILLE 20 JUIN AU 12 NOVEMBRE 2018

Et aussi: **TOUT LE MONDE DEBOUT**, de Franck DUBOSC – 16 juin 14H30---**TAKARA, LA NUIT OU J'AI NAGE** de Damien MANIVEL, Kogei IGARASHI-----**DONT WORRY, HE WONT GET FAR ON FOOT**, de Gus VAN SANT-----ET

NUL HOMME N'EST UNE ILE, de Dominique MARCHAIS